

Dans le ventre du cheval de Troie : Hélène Montarde

Chapite 5 : Puniton divine

Dans le ventre du cheval, les Grecs se redressent. Ils se tournent vers Ulysse. Ils le voient pâlir. Ils le voient qui approche encore sa tête de l'oeil du cheval, si près qu'il se cogne ! Ils le voient qui porte machinalement sa main à son front pour se frotter là où il s'est cogné.

– Qu'est-ce que ... commence Diomède.

D'un geste, Ulysse lui demande le silence.

À l'extérieur, ce n'est pas le silence.

Au contraire.

Des cris, des hurlements s'élèvent.

Les Grecs essaient de comprendre, de saisir quelques mots au vol.

Impossible. Ils devinent la terreur qui s'empare de la foule.

– Ulysse ! Dis-nous ! supplie Ménélas.

Ulysse essaie de parler, mais il n'y parvient pas.

Il se racle la gorge. On l'entend à peine lorsqu'il murmure :

– Des serpents...

– Des serpents ? Où ça ? interroge Anticlos.

– Sur la mer. Deux énormes serpents. Ils dressent leur poitrine au-dessus des vagues. Leurs corps n'en finit pas. Des anneaux et des anneaux qui s'enroulent et de déroulent à la surface des flots. Ils viennent vers le rivage. Ça y est, ils sont tout près !

– Tu mens ! s'exclame Ménélas.

– Je ne mens pas ! Leur langue siffle. Écoutez !

Les Grecs tendent l'oreille. Et, effectivement, ils entendent des

sifflements qui couvrent les cris de la foule.

- Les serpents sortent de la mer, reprend Ulysse. Ils rampent sur le sol. Leur corps est rouge, la couleur du feu. Ils s'approchent.
- Que fait la foule ?
- La foule recule. Beaucoup courent vers la ville. D'autres restent là. On dirait qu'ils sont cloués au sol. Et il y a cet homme...
- Quel homme ?
- Un géant. Une force de la nature. C'est Laocoon !
- Laocoon ! Celui qui voulait brûler notre cheval ? interroge Diomède.
- Celui qui a planté sa lance dans notre statue ? complète Épéus.
- Oui. C'est bien lui. Avec ses enfants. Deux garçons. Les serpents...

Ulysse se tait, détourne la tête. Il ne veut pas voir le spectacle qui se déroule devant lui, mais ses compagnons l'obligent à reprendre son poste.

- Regarde ! dis-nous ! Que font les serpents ?

Alors Ulysse obéit et raconte à nouveau :

- Les serpents... Ils se sont enroulés autour des enfants. Ils broient leurs corps dans leurs anneaux.
- Et leur père ne fait rien ?
- Si, bien sûr ! Le voilà qui se précipite, les armes à la main. Il taille, il frappe... Les larmes glissent sur les écailles ! Rien ne peut les entamer. Et ça y est ! Les serpents s'emparent de lui aussi. Laocoon résiste. Il se débat. Inutile. Je le vois qui tente d'écarter les anneaux qui l'étouffent. Il bouge de moins en moins. Les enfants ne bougent plus du tout... Laocoon non plus...

Ulysse se tait.

À l'extérieur, les cris ont cessé. Les Grecs n'entendent plus un bruit, comme si la foule des Troyens avait soudain disparu. Puis ils perçoivent un son léger, un glissement sur le sol.

Ulysse commente :

- Les serpents s'éloignent. Ils montent vers le temple. Je ne les vois plus...
- Qu'est-ce cela signifie ? murmure Machaon.
- Que les dieux sont de notre côté, répond Epéos sur le même ton. Ce Laocoon était le seul à douter de l'histoire de Sinon et ils ont envoyé les serpents pour le faire taire !

À l'intérieur, les Troyens aussi voient dans l'apparition des serpents une intervention divine car l'un d'entre eux s'exclame :

- Athéna a puni Laocoon ! Il a osé lancer son javelot contre l'offrande ! Pas de doute, la déesse souhaite voir le cheval dans nos murs et, si nous n'obéissons pas, elle enverra d'autres serpents et nous périrons tous.

Le roi Priam lève les bras et clame :

- Du calme, du calme ! Pas question de contrarier Athéna. Ce cheval entrera dans Troie et y restera. Il faut juste trouver le moyen de lui faire franchir les portes...

À cet instant, Sinon l'interrompt en le tirant pas la manche :

- Roi Priam, les portes sont trop petites. Ou le cheval trop grand. En tout cas, il ne passera pas. En revanche...
- En revanche ?

- Si vous abattez un morceau de vos murailles, il n'y aura aucune difficulté.
- Sinon a raison ! assure un conseiller de Priam. Pratiquons une brèche dans nos murs. Cela ira vite, et ce sera aussi rapide à reconstruire. Au travail !
- Et il faudra trouver des roues et des cordes pour tirer le cheval, glisse encore Sinon.
- Bien sûr, bien sûr...